

Haut les masques !

18 et 19 janvier 2021, début de résidence à MuséAl

Superbement accueillie par Adeline Klee, je commence une résidence d'écriture sur le thème des jardins, de l'Antiquité à nos jours. Financée par le Département de l'Ardèche, elle va se dérouler dans les communautés de communes d'Ardèche Rhône Coiron, Beaume-Drobie et Val de Ligne. Elle sera ponctuée de nombreux rendez-vous pendant les six prochains mois. Au cours d'ateliers d'écriture, j'élaborerai avec leurs participants une pièce qu'ils joueront au théâtre romain d'Alba, fin juillet. Je prends note et me mets au travail.

Roger Lombardot – qui m'a invitée à cette résidence, avec sa compagnie Théâtre d'Aujourd'hui – vient faire un tour chaque jour pour définir les contours de la conférence que nous allons donner le 8 mai. Le thème en est « la nature au théâtre », le fil commun de nos parcours artistiques.

Lorsqu'il repart, je me plonge dans la lecture et l'observation : j'arpente le site d'Alba, je parcours les ouvrages de la bibliothèque, je visite l'exposition sur le théâtre antique de Muséal, un privilège en cette période de fermeture des musées.

Ouvert sur le paysage, poudré de givre, le proscenium du théâtre d'Alba est une séduisante page blanche en ces belles journées de janvier, mois dédié par les Romains à Janus.



Y jouerons-nous une comédie ou une tragédie ? Avec ou sans masque ? Dans la salle de travail où je bouquine, j'interroge de belles reproductions de mosaïques et fresques.



Mes lectures me permettent de débusquer le dieu qui fait le lien entre théâtre et jardin : Bacchus, avec sa vigne et son vin, que nous célébrerons dès le printemps.

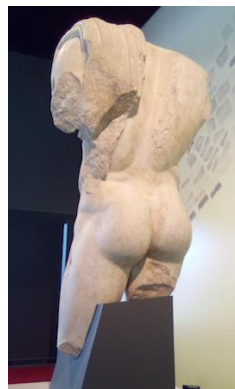
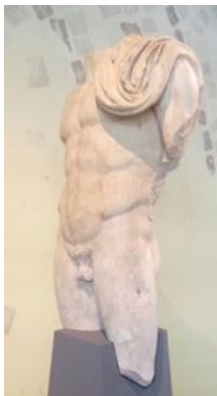
Je lève le nez de mon travail. Derrière moi, trois regards attentifs. Ils semblent observer un point éloigné au-delà des baies vitrées de la salle de travail, quelque part au-delà du forum, des vignes, du théâtre et même au-delà des collines qui bordent le site d'Alba.



J'entreprends de les ramener sur terre :

- « Auquel d'entre vous appartient donc le splendide corps de marbre à l'entrée du musée ? »

Aucun ne répond. Je leur montre les deux photos que j'ai prises avec mon téléphone portable, face et dos.



- « Eh bien, messieurs ? »

Est-ce par modestie, personne ne sort du rang. A présent, je leur fais face et nous nous toisons un long moment en silence. J'essaie de détendre l'atmosphère :

- « *Ave Caesares, moritura vos salutat.* »

Si mon souvenir de collégienne est exact, la deuxième partie de ce salut à l'empereur – cité par Suétone, que j'ai adapté aux circonstances – était difficilement traduisible, *moriturus, moritura, morituri* désignant celui, celle, ceux à la fois « près de » et « prêt(e,s) à » mourir.

- « *Id est* : une vivante ? » intervient aimablement un individu posté de l'autre côté de la salle, qui lit dans mes pensées. Je me retourne et le vois danser, sans masque, dans le doux soleil hivernal. Ah oui, on me l'avait présenté : *ecce homo*, Bob !

